

remplies de conjectures dans leurs exercices : Mais qu'on fasse attention que c'est le sort de toutes les connoissances humaines ; nous ne saurions entrevoir la nature que peu à peu & par partie. La Médecine sans doute n'a point fait les progrès qu'on pourroit attendre du cours & des lumières accumulées de tant de siècles. Cet Art trop compliqué, dangereux dans ses expériences, ne permet qu'une marche lente & mesurée pour les nouvelles découvertes : L'Agriculture plus simple, dont on ose varier & multiplier les essais sans conséquence, peut marcher d'un pas plus assuré vers sa perfection : On l'a retardé jusqu'ici par un attachement superstitieux à la routine aveugle de nos Ancêtres.

Il ne sera pas inutile d'examiner la cause de la fertilité de la terre, pour juger si l'on a épuisé tous les moyens pour la lui donner, ou s'il existe encore de nouveaux moyens propres à l'augmenter. Deux considérations se présentent en faisant cet examen. Une cause matérielle qui fait la fertilité, & la destruction des obstacles qui empêchent l'activité de cette cause.

La décomposition des végétaux nous les montre composés d'une petite portion de terre fixe, d'une grande de terre inflammable, & d'une plus grande de l'eau pure. La nourriture des Plantes doit contenir par conséquent les mêmes matières. Ces matières seront la cause de la fertilité de la terre, qui n'est qu'une nourriture plus abondante & suffisante pour produire un plus grand nombre de végétaux.

Quoiqu'il soit prouvé que des matières répandues dans notre Atmosphère, contribuent au progrès de la végétation, les Plantes cependant tirent leur principale nourriture de la terre : Que les matières viennent de la terre même, ou de la corruption des autres corps, ou de ce qui est fourni à la terre par l'air & les pluyes.

La terre fixe qu'on trouve dans les Plantes, fait penser à quelques Auteurs, que la terre elle-même en substance s'introduit dans la végétation, & qu'une terre très-fine est une des causes de la fertilité. Ils appuyent leurs sentimens sur l'utilité des labours multipliés. Nous verrons après une raison plus probable l'avantage des labours.